

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emmanuel Stanislas DUPRAZ

L'école, maîtresse de vie sociale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 116

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'Ecole, maîtresse de vie sociale

M., E. D[upraz] publie dans la « Semaine Catholique » de Fribourg de judicieuses réflexions sur l'école et la vie. Nous nous permettons, à une heure où l'on parle beaucoup de protection de la nature et de civisme, de reproduire la belle page suivante, où l'auteur commence par montrer qu'un seul acte de vertu d'un enfant enrichit la chrétienté tout entière.

... L'univers est plus beau si une fleur est laissée dans la haie qu'elle pare, plutôt que d'avoir été cueillie par caprice et jetée. Un ordre meilleur, une prospérité plus effective, plus de joie, non seulement dans le pays, mais dans le monde, voilà le résultat « civique » d'une attitude inaperçue de service en un groupement bien restreint ; il est d'une culture d'âme très haute et très affinée de s'en soucier ; le peuple fidèle en est parfaitement capable, si on l'y éduque dès l'enfance.

L'éducation du comportement social comprend le respect de la nature, qui loue Dieu et plaît aux hommes par sa splendeur et sa fécondité ; le respect de la vie animale, car tuer et faire souffrir sans raison suffisante, c'est offenser Dieu en méusant de ses dons, c'est pécher contre les autres et contre soi, en éveillant et nourrissant la grossièreté, la méchanceté, la cruauté, qui comptent parmi les pires penchants laissés en nous par l'antique sauvagerie et le paganisme, inhibant toute délicatesse et toute compréhension cordiale d'autrui.

La culture du cœur s'exprime en politesse, qui est moins l'observance des usages mondains qu'une disposition intime et sincère d'estime, de respect, de prévenance, de serviabilité, s'inspirant de la fraternité chrétienne. L'ordre social chrétien est essentiellement un ordre de charité ; la bienveillance mutuelle est une vertu « civique » de première importance. Pour que la cité soit habitable, il ne suffit pas que justice stricte soit rendue, il faut qu'on sache s'entr'aimer et s'entraider. Si vos élèves évitent de se quereller hargneusement, de s'injurier, de se battre, de se venger, de brimer les plus faibles ; s'ils veillent à ne pas troubler la bonne entente et la bonne humeur de la communauté scolaire par leur humeur malcommode, leurs réclamations et leurs animosités, vous aurez obtenu davantage pour le bien social et la paix dans le milieu et la nation que par les plus brillantes leçons d'instruction civique. On ne dira jamais assez l'excellence sociale de cette qualité : savoir être aimable.

E. D